



# LA BATAILLE DE KAPPEL EN 1531

Par Philippe & Gilles HOUDRY

De Jaune et de Rouge Vêtus, Collection Genus Familia  
[ *In Gelb und Rot gekleidet / Clad in Yellow and Red* ]  
124 p., Nancy & Montreuil 1999, France

Traduction française de Philippe HOUDRY

Dépôt Légal BNF - 1999

Monographie familiale, édition limitée à 30 ex.  
Éditée par Philippe & Gilles HOUDRY  
Nancy (54) & Montreuil (93), FRANCE

<http://philippe.houdry.free.fr/>



Piquier suisse du XVème siècle

La séparation des confessions causée par la Réforme avait conduit à un clivage de la Confédération entre les cantons de l'ancienne confession et ceux de la nouvelle. A partir de Zürich, où Huldrych Zwingli proclama la rénovation de l'Église et de l'État, la doctrine réformée atteignit les villes de Berne, Bâle, Saint-Gall et Schaffhouse ainsi qu'une partie de Glarus et Appenzell. Les autres cantons, et en particulier ceux situés au coeur de la Suisse, persistèrent dans la foi catholique. Cette polémique échauffa les esprits d'une manière exceptionnelle. Elle impliqua l'ensemble de la Confédération dans une périlleuse dispute où le plus fort l'emporterait. Les deux partis construisirent des alliances étrangères afin de protéger leurs arrières : les Réformés s'allièrent avec les villes de Constance, Saint-Gall, Biel et Mühlhausen, les Catholiques avec l'Autriche en formant une "Union Sacrée" qui risquait alors à détruire la Confédération.

En 1524, les cinq cantons les plus actifs du centre de la Suisse accompagnés de l'Autriche préparèrent une expédition militaire avec pour objectif de frapper Zürich, capitale de la nouvelle doctrine. La même année, Zwingli écrivit son fameux "Conseil pour une campagne militaire" par lequel il intimait l'ordre à la ville de Zürich de marcher contre les cinq cantons catholiques. Ce conseil militaire se manifesta par la mobilisation complète de l'armée, ainsi que la coalition politique des Réformés et l'étude de diverses options militaires.

Malgré la profonde désunion et la tension croissante entre les cantons des deux doctrines, on n'en vint tout de même pas de suite à la guerre. En juin 1529, malgré l'insistance de Zwingli, les préparatifs militaires échouèrent face à la forte réserve de Berne. Cette première guerre de Kappel s'arrangea donc sans effusion de sang bien que Zürich ait été militairement en position dominante.



Ulrich Zwingli, humaniste et réformateur né à Wildhaus, près de Saint-Gall, en 1484. Premier élaborateur du dogme réformé, il fit abolir le célibat des prêtres et la messe. Il gagna une partie de la Suisse à sa doctrine. À sa mort à Kappel en 1531, certains de ses partisans se réunirent avec les Calvinistes de Genève et les Luthériens allemands (Gravure de Meyer).

Cette première paix publique de Kappel en 1529 fut modérée. Zwingli n'était parvenu à ses fins qu'en partie : les cantons catholiques devaient se détacher de l'Autriche et s'engageaient au paiement d'un dédommagement pour la menace qui avait pesée d'un blocus alimentaire.

Cette paix ne dura pas longtemps car tous les objectifs des Réformés n'étaient pas atteints. Elle ne convainquait d'ailleurs pas les Cinq Cantons catholiques. Zwingli était certain de tout ceci et savait que seul le succès des armes permettrait de mettre fin à cette querelle entre les Confédérés pour enfin permettre à la nouvelle doctrine de se répandre dans toute la Confédération. Cependant les autres cantons réformés ne suivraient plus qu'en hésitant l'ambitieuse politique de Zürich. Les cantons catholiques ne respectaient pas pleinement les conditions du traité et, à l'opposé des conseils de Zwingli, on décréta la menace d'un blocus sur les vivres à leur encontre. Ce moyen de pression économique, qui avait déjà été employé en sens inverse dans le conflit précédent, signifiait aux cantons concernés une déclaration de guerre sans préparatifs. Ils étaient frappés de manière particulièrement dure car leurs approvisionnements vitaux en grains et en sel avaient été coupés. Avec ces mesures, Zürich contraignait les Cinq Cantons soit à l'entrée en guerre immédiate, soit à des tensions internes qui déclencheraient tôt ou tard les hostilités. Le blocus pressa ces cantons catholiques à endosser le rôle d'agresseur.

En automne 1529, les Cinq Cantons virent l'avantage que leur donnait leur situation. Non seulement ils pourraient décider du moment et du lieu de l'attaque, mais leur position géographique supérieure, centrale en Suisse, leur autorisait un rapide coup de main par surprise contre leur principal adversaire. Ils considérèrent aussi que le décret du blocus à leur encontre était une grave mesure contre leur droit de vivre, en particulier venant d'autres confédérés. C'est dans ce climat d'exaspération et de haine, comme en cause généralement les guerres civiles, que la position des catholiques finit par devenir résolument guerrière.

Le 10 octobre 1531, les Cinq Cantons conclurent une expédition contre Zürich. On entendit dès lors leurs tambours et leurs flûtes dans la région zürichoise ainsi que les sourds rugissements des soldats d'Uri. L'armée qu'ils levèrent compta 8.000 hommes à laquelle contribua un escadron étranger d'Eschental de 100 hommes. Le plan des catholiques était bien de mener un coup de main par surprise contre Zürich, avant que leurs ennemis n'aient le temps de se préparer au combat. De plus, ils espéraient ainsi contrecarrer la coopération militaire des deux villes réformées de Zürich et de Berne.

En prévision d'une attaque des catholiques, Zürich avait placé une garde de 300 hommes sur sa frontière dès le 8 octobre. Malgré les avertissements envoyés par cette garde de la mobilisation rapide et inattendue des Cinq Cantons, Zürich ne s'était pas préparée et il s'en suivit de la confusion. Comme une première mesure, une avant-garde de 1.500 hommes fut envoyée dans la région de Kappel le 10 octobre. Elle était sous les ordres de Georg Göldli. Il avait reçu pour mission de rechercher le contact mais de n'engager son avant-garde dans aucune grande opération militaire jusqu'à combattre furtivement le gros de l'armée adverse. L'avant-garde de Göldli arriva donc à Kappel dans l'après-midi du 10 octobre et y passa la nuit. Six pièces d'artillerie légère, sous le commandement du capitaine Peter Füllli, arrivèrent juste avant le lever du jour le 11 octobre.

Tôt ce matin-là, Göldli établit son avant-garde à 500 mètres au nord de Kappel, sur une hauteur nommée Scheuren. L'artillerie était disposée sur le versant faisant face à la plaine et à la route d'approche de l'ennemi catholique. De là, elle serait plus efficace. Göldli renonça à renforcer sa position en défense et à mettre en sécurité ses canons. Il ne voulait pas non plus occuper le bois Buchenwäldli sur sa première ligne et son flanc gauche pour se mettre à l'abri d'une attaque pouvant venir de là. Il n'ignorait cependant pas les possibilités d'approche et d'infiltration de ses adversaires. De même manière, il refusa la couverture pour sa retraite. Ainsi, s'en tenant

indubitablement à sa mission qui était de défendre à l'ennemi le franchissement des monts d'Albis par un combat de retardement et de procurer de cette façon le temps nécessaire au gros des renforts de se mobiliser, Göldli s'exposa du côté d'Albis pour mettre en place des passages sûrs sur son arrière pour garantir sa retraite. Négligence commise en espérant l'arrivée prochaine du gros de l'armée. Il renonça également à tout service d'espionnage, omission pour laquelle on ne peut trouver aucune raison. Ainsi l'avant-garde zürichoise s'installa passivement sur la hauteur de Scheuren et attendit immobile l'attaque des assaillants.

D'un autre côté, Göldli conseilla d'occuper, non pas Scheuren, mais la colline de Mönchbühl. Cette position plaçait ses troupes plus près des monts d'Albis et pouvait permettre une retraite plus rapide des Zürichoises avec davantage de sécurité. Mönchbühl aurait aussi mieux couvert son front que Scheuren car cette position profitait du fossé du ruisseau du moulin de Kappel et de l'avancée d'un marécage qui s'opposeraient tous deux à l'avance de l'ennemi. Ils auraient pu également permettre un plus rapide retrait vers Albis. Mais la position de Scheuren était tactiquement plus forte. Cette hauteur était difficile à gravir dans une attaque frontale et autorisait une meilleure observation du dispositif adverse. Avec l'occupation de Scheuren, il était possible de défendre à l'ennemi la prise d'une place qui dominait Mönchbühl.

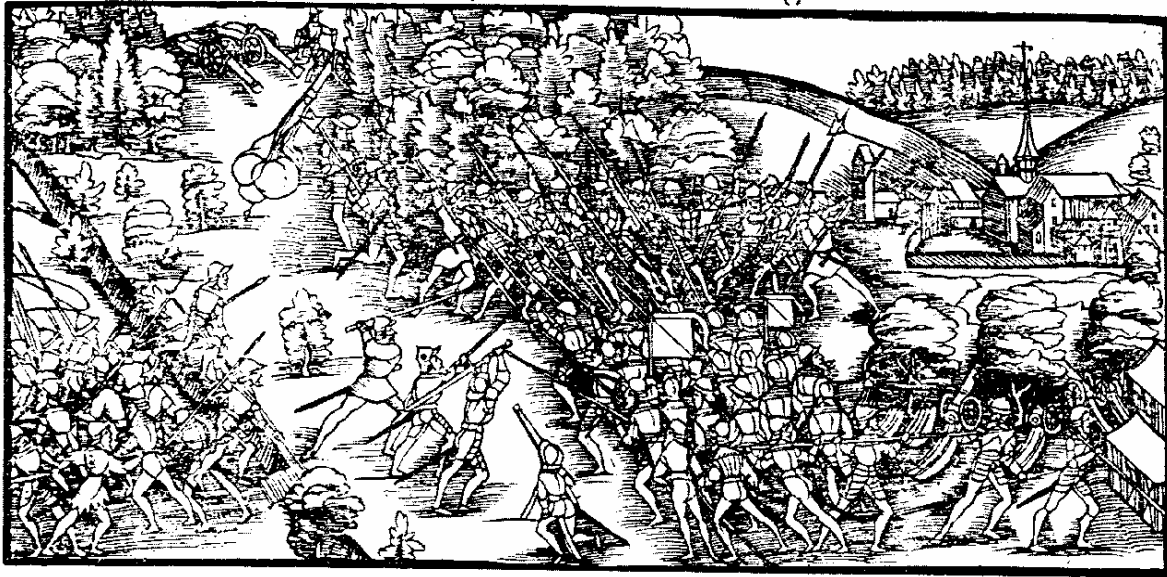
Au soir du 10 octobre, la diète de Zürich décida de nouvelles mesures mais la politique de frein des cercles anti-zwingli empêchait des actions rapides. Il fut finalement conclu une mise en alerte du gros de l'armée. Mais avec peine et en toute hâte, ce furent seulement 800 hommes qui s'ébranlèrent. Dans cette troupe, mal préparée, régnait une grande confusion. Les chevaux manquèrent pour tirer la plupart des canons et des chariots. Ainsi les soldats arrivèrent à destination sans ordre et avec un armement insuffisant. Vers le midi du 11 octobre, un détachement partit sous les ordres de Hans Rudolf Lavater en marche forcée sur Kappel. Zwingli l'accompagnait en tant qu'aumônier militaire. Il fit presser le pas de sorte que l'armée arriva à destination à trois heures de l'après-midi mais épuisée et en mauvaise condition. A ce moment-là, 2.300 Zürichoises environ se retrouvaient sur le front.

Le gros de l'armée n'était pas si faible mais il avait été dispersé : 400 hommes avec 4 arquebuses vers Bremgarten, encore 500 hommes avec 4 fusils vers Wädenswil et 500 autres en soutien. La plupart des soldats n'étaient armés que d'épées, de haches et de hallebardes. La mise en danger des différents accès à la région zürichoise, qui tous pouvaient être attaqués en peu de temps grâce au positionnement géographique favorable des Cinq Cantons, avait entraîné cette dangereuse dispersion des forces.

Dans la matinée de ce 11 octobre, l'armée catholique venant de Zug-Baar franchit la frontière à Kappel. En tête marchait une avant-garde forte de 600 hommes, incluant les 100 Eschentaler. Le gros de cette armée la suivait en ordre serré et elle comptait en tout environ 7.000 hommes. Autour de midi, une trompette de Lucerne l'annonçait à Göldli.

Dès l'approche de l'ennemi, il avait monté son dispositif de bataille. Un détachement se tenait sur Scheuren, un autre plus bas protégeait l'aile gauche sur le devant. Mais à la vue de la triple supériorité des catholiques, les chefs des Zürichoises se demandèrent s'il ne faudrait pas déjà reculer sur le Mönchbühl. En conseil de guerre, ils décidèrent cependant de continuer à garder leurs positions. Ils éviteraient au moins le déshonneur de se retirer à la simple vue de l'ennemi. Ils savaient aussi que le gros de l'armée zürichoise approchait, mais ils ignoraient combien elle était faible.

# Das sechst büch



Deuxième bataille de Kappel, le 11 octobre 1531. A gauche, le fossé qui a été fatal aux Zürichois.  
A droite, en arrière plan, le cloître de Kappel (Chronique de Stumpf, 1548).

L'avant-garde des Cinq Cantons fut bientôt visible de Scheuren. Elle marchait vers l'ouest passant devant Kappel et elle s'approcha à environ 400 mètres du flanc droit des Zürichois. Là, elle fut bloquée sur place par un violent tir de barrage de l'artillerie qui avait ouvert le feu malgré l'interdiction qui lui en avait été faite par Göldli. Bien que les catholiques aient aussi amené des canons, leur mouvement d'encerclement ne progressa pas. Ordinairement, il devait servir de réserve pour la suite d'une attaque frontale par le gros de l'armée. D'une façon incompréhensible, Göldli interdit à ses troupes une contre-attaque qui aurait sensiblement réduit l'avant-garde ennemie isolée dans son avance. Alors, le gros de l'armée des Cinq Cantons se dérouta entre-temps et atteint la limite sud du village de Kappel.

La violente canonade, qui avait accueilli l'avant-garde catholique, donna l'impression au reste de leur armée que la position zürichoise était beaucoup plus forte qu'elle ne l'était en réalité. Pour cette raison, le commandement des Cinq Cantons ne voulait plus attaquer de face mais chercha au contraire à avancer sur le flanc gauche des Zürichois par un mouvement tournant. Dans ce but, leur armée avança vers l'est et parvint, sans être interceptée, au bord sud du Buchenwäldli. Elle demeura là en attente. Et avec le lent déclin des jours d'octobre, son commandant examina avec soin un site pour y bivouaquer la nuit.

Du côté zürichois, on ne comptait plus sur l'attaque des Catholiques pour cette journée. Leur armée qui campait près du Buchenwäldli, en s'approchant, s'était soustraite des canons zürichois mais aussi de l'observation de ses ennemis. Le conseil de guerre de Zürich avait conclu, tard dans l'après-midi, à une première retraite sur Mönchbühl. Göldli y était opposé et cette action fut exécutée de manière indécise et inopportune : ce soir-là l'infanterie devait se rassembler dans un premier temps, tandis que l'artillerie restait sur ses positions pour se retirer ensuite derrière les fantassins.

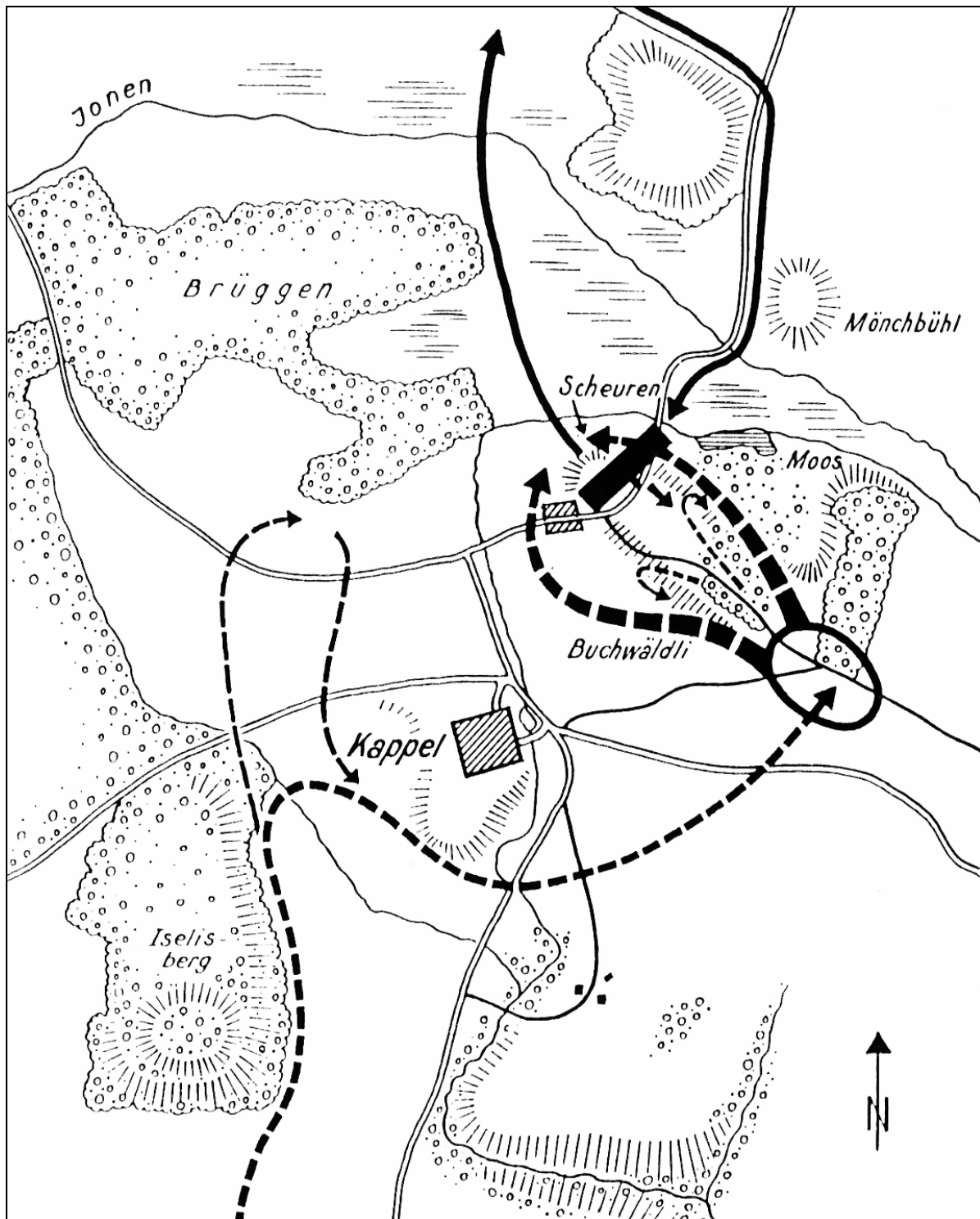
Dans le camp des Cinq Cantons, les soldats étaient mécontents de l'évolution de l'offensive. Aussi le prévôt Jauch d'Uri se risqua-t-il avec quelques hommes au plus près de la position des Zürichois. Il ne constata pas seulement que l'ennemi reculait, mais aussi qu'il était beaucoup moins fort que cela n'avait été supposé à l'origine. Jauch comprit aussitôt que l'instant était favorable. Il réunit le conseil de guerre catholique pour autoriser une reconnaissance éclair avec des volontaires. Dans un très court délai, 400 hommes se rassemblèrent autour du prévôt Jauch, brûlant tous du désir d'aller sus à l'ennemi. Cette troupe, traversant le bois de Buchenwäldli, attaqua immédiatement son ennemi pour lui infliger les plus grandes pertes possibles pendant sa retraite. Les vigoureuses tentatives de sorties du bois furent repoussées plusieurs fois par les Zürichois.

Jauch essaya d'abord par l'ouest, puis ensuite par l'est. Mais les Réformés avaient à chaque fois une robuste ligne de défense. Dans l'action, et pour s'élaner à la poursuite de leurs ennemis, ceux-ci descendirent de leur hauteur, abandonnant ainsi leur position dominante.

Le combat éclata. Affaiblir les Zürichois dans leur retraite n'était même plus envisagé. Une fois de plus dans l'histoire des guerres suisses, l'ardeur guerrière des soldats avait déclenché la bataille qui n'avait pas été voulue par le commandement. Sur l'appel à l'aide du corps de reconnaissance, le gros des forces catholiques allait emporter la décision. Sur un très large front et avec grand fracas, il progressa contre la position zürichoise en partie dégarnie et incapable de contre-attaquer. Jauch vint alors appuyer sur le flanc est. Cette double attaque d'un ennemi supérieur en nombre immobilisa dans leur marche forcée une partie des Zürichois. Épuisés, ils furent frappés au moment le plus défavorable, manquant de commandement et d'unité de défense. Dans cette sauvage mêlée, toute la résistance zürichoise s'effondra. Leurs colonnes se désintégrèrent et, après à peine un quart d'heure de combat, ils commencèrent à fuir. Ce fut à ce moment qu'ils subirent leurs plus grandes pertes : leur fuite les entassa dans un marais impraticable près du bief du moulin où les armes de leurs poursuivants les taillèrent en pièces. L'étendard de Zürich ne fut sauvé qu'à grand-peine.

La poursuite continua jusqu'à Albis et la nuit amena la fin de la bataille. Les Catholiques perdirent à peine 100 hommes tandis que les Zürichois laissèrent plus de 500 morts. Parmi ceux-ci se trouvait Zwingli qui avait été sérieusement blessé dans les combats. Après ceux-ci, un Unterwaldois lui avait asséné le coup de grâce sans le reconnaître. De nombreux amis et collaborateurs du Réformateur restèrent également sur le champ de bataille ainsi que Junghans Gutt, l'un des fils de notre ancêtre Hans qui guerroya à Marignan. Le fleuron de la nouvelle Zürich fut anéanti. Les vainqueurs s'emparèrent de presque toute l'artillerie zürichoise.

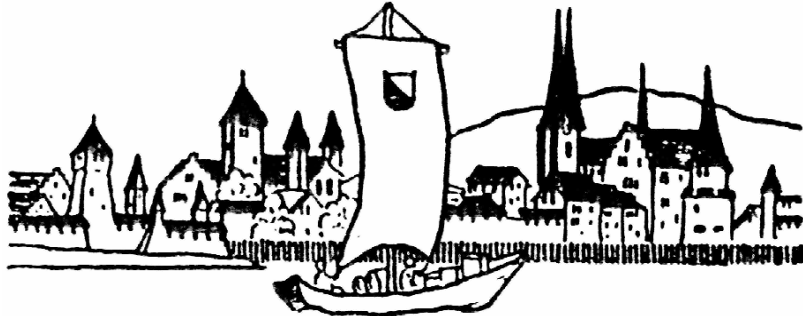
Cet étonnant et rapide succès des Cinq Cantons eut comme résultat d'éviter l'intervention de forces étrangères dans ce conflit interne à la Suisse. Dès lors, le nombre des Réformés qui n'avaient pas pris part aux combats était trop faible et ne pouvait plus renverser l'issue du conflit. Après la défaillance des Zürichois à Kappel, les Réformés étaient incapables d'organiser aucune riposte décisive. Cette défaite de Kappel reçut même une impressionnante confirmation, 14 jours plus tard, à la bataille du Gubel. Là 4.000 Zürichois furent battus pitoyablement dans leur fuite par 600 Catholiques lors d'une attaque surprise de nuit. La tactique zürichoise avait vraiment perdu son panache d'antan.



Mouvements des troupes zürichoises et des Cinq Cantons autour de Kappel, les 10 et 11 octobre 1531.

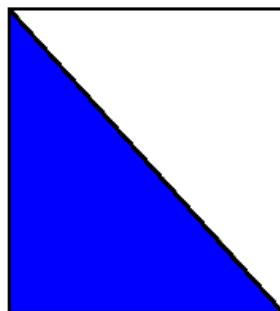
Après les batailles de Kappel et du Gubel, dans une guerre qui dura un mois, suivit le 15 novembre 1531 la seconde paix de Kappel. Les Catholiques gagnèrent alors pour près de 200 ans une suprématie politique très nette dans la Confédération.

Après ces événements, des rumeurs au sujet d'une trahison de Göldli eurent la vie dure à Zürich. Aucune véritable trahison du chef des Zürichoïses ne put être mise en évidence. Mais ses décisions avaient été étonnamment peu professionnelles, proches d'une surprenante indifférence voire même de négligence. Quoiqu'il en fut, cela avait été une grande erreur de nommer Commandant des troupes de Zürich un homme qui était un adversaire déclaré de la Réforme et dont le frère, Caspar Göldli, était Commandant dans le parti ennemi...



### **Bibliographie :**

- *Schweitzerschlachten*, Hans Rudolf KURZ, Francke Verlag Bern, 2., erweiterte Auflage 1977 (Suisse).
- *Illustrierte Geschichte der Schweiz (vol. II)*, Sigmund WIDMER, Benziger Verlag, Einsiedlen-Zürich-Köln (1960, Suisse, Allemagne).



Armoiries de Zürich